



Promenade architecturale
au quartier de la gare



Luxembourg

la ville

bonjour!





Immeubles de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle

L'architecture et l'urbanisme du quartier de la gare sont très variés. Au sud, c'est-à-dire aux alentours de la gare, de grandes manufactures sont venues s'installer dès le milieu du 19^e siècle: des producteurs de champagne et des fabricants de literie ainsi que des ateliers sidérurgiques. Par la suite, cette partie est devenue plus résidentielle et commerciale. Au nord-ouest, on trouve une architecture plus homogène avec des immeubles de styles historiciste, Art nouveau et Art déco, datant de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. Cette partie du quartier de la gare est appelée Plateau Bourbon, un nom qu'elle doit à un ancien ouvrage fortifié.

L'aménagement urbanistique du quartier de la gare fut entamé suite à la déclaration de neutralité du Luxembourg décidée par le Traité de Londres de 1867 et au démantèlement de la forteresse.

Pour des raisons stratégiques, la gare avait été construite à l'extérieur de la ville – alors forteresse fédérale – en 1858 et pour des raisons de sécurité, un bâtiment en bois s'imposait. En 1861, la construction de la "Passerelle" permit une première jonction de la gare avec la ville haute. Après l'abolition du statut de ville-forteresse, l'avenue de la gare fut aménagée et devint rapidement une rue commerçante très appréciée. Cependant, une grande partie du quartier de la gare demeurait en friche – servant entre autres de pâturage aux moutons – et contrastait considérablement avec les élégants quartiers qui venaient de voir le jour.



Afin de planifier correctement l'urbanisation du Plateau Bourbon, le gouvernement fit appel à deux experts en la matière: le Français Edouard André, qui avait déjà prouvé ses talents d'architecte paysagiste dans le cadre de l'aménagement des parcs à l'ouest de la ville haute et dans la Vallée de la Pétrusse, et l'Allemand Joseph Stübben, connu pour ses ambitieux plans d'extension de villes et son ouvrage "Der Städtebau", plusieurs fois réédité.

Joseph Stübben élaborait un remarquable projet d'aménagement pour l'ensemble du quartier de la gare – avec de somptueuses avenues, des allées bordées d'arbres, des places publiques et la possibilité de réaliser des constructions monumentales –, projet qui ne fut toutefois jamais réalisé.

En 1903, le gouvernement inaugura un deuxième pont au-dessus de la Vallée de la Pétrusse, qui porte le nom du Grand-Duc de l'époque, Adolphe. En 1906, le plan parcellaire du Plateau Bourbon entra en vigueur. On ne sait pas s'il correspondait aux idées d'Edouard André, étant donné qu'il n'existe pas de sources à ce sujet. Le plan parcellaire prévoyait la construction de huit pâtés de maisons le long de l'avenue Adolphe qui deviendra plus tard l'avenue de la Liberté. Avec ce projet, il apparaît clairement que le gouvernement – et particulièrement le ministre d'Etat Paul Eyschen – avait pour dessein de réaliser une avenue somptueuse et un quartier multifonctionnel contribuant à l'attractivité de la capitale.



La surveillance de la mise en œuvre du projet Plateau Bourbon fut confiée à l'architecte d'Etat Sosthène Weis (1872-1941). Le cahier des charges déterminait aussi bien la hauteur des bâtiments et des étages que la forme des toitures et les matériaux à utiliser pour les façades (p.ex. la pierre de taille pour celles de l'avenue Adolphe). Grâce à ces directives, le Plateau Bourbon apparaît aujourd'hui encore bien plus homogène que le reste du quartier de la gare.

Néanmoins, les architectes eurent l'occasion de faire preuve de créativité dans la conception des façades, dont la diversité de styles témoigne de la ferveur ornementale de l'époque. Etant donné que la France a souvent servi de modèle au Luxembourg sur le plan culturel, il n'est pas étonnant que l'architecture du quartier de la gare trahisse, elle aussi, une influence française. Toutefois, on y découvre également d'autres éléments typiques de l'architecture luxembourgeoise qui, en raison de l'histoire particulière du pays, a été alimentée par différents courants artistiques. En témoignent par exemple l'immeuble de la Caisse d'Épargne et les anciens bâtiments administratifs de la direction générale des Chemins de fer qui lui font face.

Vers 1930, l'urbanisation du Plateau Bourbon touchait à sa fin. Par contre, dans les autres parties du quartier de la gare subsistaient des terrains à bâtir qui allaient devoir attendre les années 1950 et 1960 pour accueillir des infrastructures. Avec l'élargissement du secteur tertiaire (principalement bancaire) et l'essor économique qui s'ensuivit, les années 70 connurent une forte spéculation immobilière.



Celle-ci toucha d'abord la ville haute, puis également le quartier de la gare. Or, de par l'homogénéité du Plateau Bourbon, cette partie de la ville n'eut pas à subir de transformations excessives, d'autant plus que ses façades sont protégées depuis les années 70. Néanmoins, ne satisfaisant plus aux exigences de leurs nouveaux propriétaires, de nombreux bâtiments ont été remaniés de fond en comble de l'intérieur.

Centre commercial et administratif, les alentours de la gare sont un quartier vivant et en perpétuelle évolution qui vaut la peine d'être visité. D'autant plus – comme le démontre ce circuit – si l'on prend la peine de lever les yeux vers les façades somptueuses au-dessus des vitrines des commerçants.

Nous vous souhaitons une agréable visite!



[1]

[1] Gare centrale de Luxembourg

Adresse		Place de la Gare
Construction		1907, 1913
Architectes		Alexander Rüdell (A), Karl Jüsgen (A) et Scheuffel (A)
Maître d'ouvrage		Direction générale impériale des chemins de fer en Alsace-Lorraine

La gare actuelle fut construite en 1907. L'ancien édifice en bois qui datait des années 1850 ne s'intégrant plus dans le quartier, la construction d'un nouveau bâtiment représentatif, marquant l'entrée de la ville, s'était avérée nécessaire. La responsabilité du projet incombait à la direction générale impériale des chemins de fer en Alsace-Lorraine, propriétaire des Chemins de fer Guillaume Luxembourg.

De loin, la gare avec son grand hall et ses bâtiments annexes rappellent une abbaye baroque. Située exactement dans l'axe de l'avenue de la Liberté et du pont Adolphe, la tour de l'horloge produit un important effet à distance.

Depuis 1989, la gare est classée monument historique. Les ornements de pignon – les symboles de souveraineté nationale, les armoiries et la couronne – du grand hall et du pavillon princier ainsi que la galerie de portraits des régents et hommes d'Etat luxembourgeois font partie des détails particulièrement intéressants du bâtiment. Le pavillon princier fut achevé en 1913 et servit jusqu'en 1983 de salle de réception pour la famille grand-ducale et ses invités.



[2] Rotondes des Chemins de fer

Adresse	Rue de Bonnevoie (accessibles via le pont piétonnier à côté de la gare)
Construction	1875
Maître d'ouvrage	Direction générale impériale des chemins de fer en Alsace-Lorraine

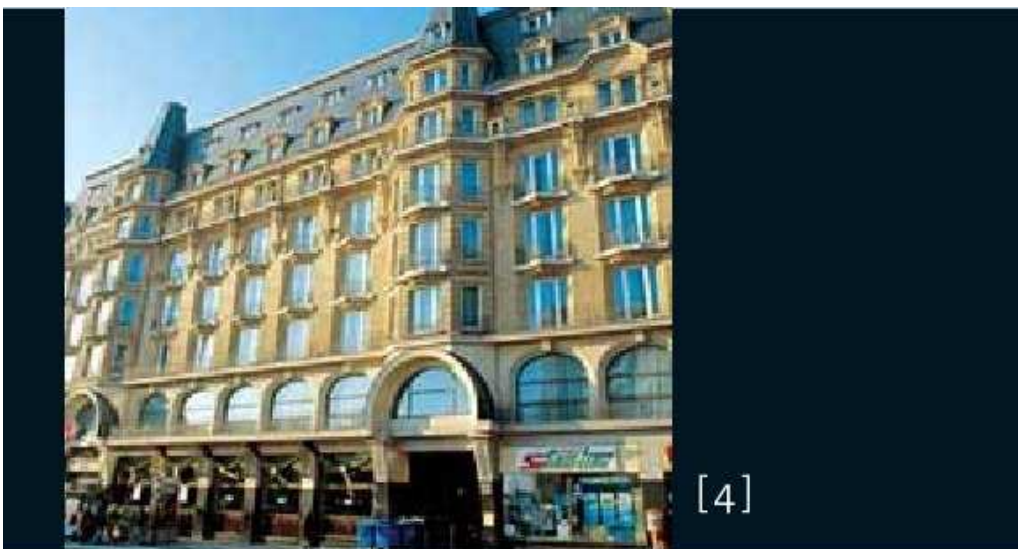
Initialement, les deux rotondes des chemins de fer servaient de garage pour locomotives. Plus tard, la SNCFL (Société nationale des Chemins de fer luxembourgeois) les utilisa comme ateliers. Leur architecture à plaque tournante couverte est assez particulière pour des hangars de locomotives. Leur style classiciste – alliant de grandes surfaces vitrées à une ossature métallique – typique de l'architecture de l'époque leur a valu d'être classées monuments historiques nationaux en 1991. L'une des deux rotondes a été récemment restaurée et abrite momentanément des manifestations culturelles, en attendant de connaître son attribution définitive.



[3] Bas-reliefs en terre cuite

Adresse		Place de la Gare
Sculpteur		Auguste Trémont (1892-1980)

Même s'ils datent d'une autre époque que les autres éléments présentés au cours de cette promenade architecturale, il convient de citer les deux bas-reliefs en terre cuite réalisés en 1948 par le sculpteur Auguste Trémont pour le bâtiment "Accinauto" de Michel Wolf – un magasin de pièces de rechange qui avait pour devise "Tout pour tout ce qui roule et tourne". Le premier relief représente un ouvrier de haut-fourneau, des éléments de l'aciérie et du laminoir, symboles du pilier de l'économie luxembourgeoise de l'époque: la sidérurgie. Le second est consacré au tourisme, un secteur d'activité alors en plein développement, et représente d'une part une élégante dame avec son automobile, accompagnée de son chien et, d'autre part, les hauts-lieux touristiques que sont Vianden, Clervaux, Echternach ainsi que le château de Brandebourg.



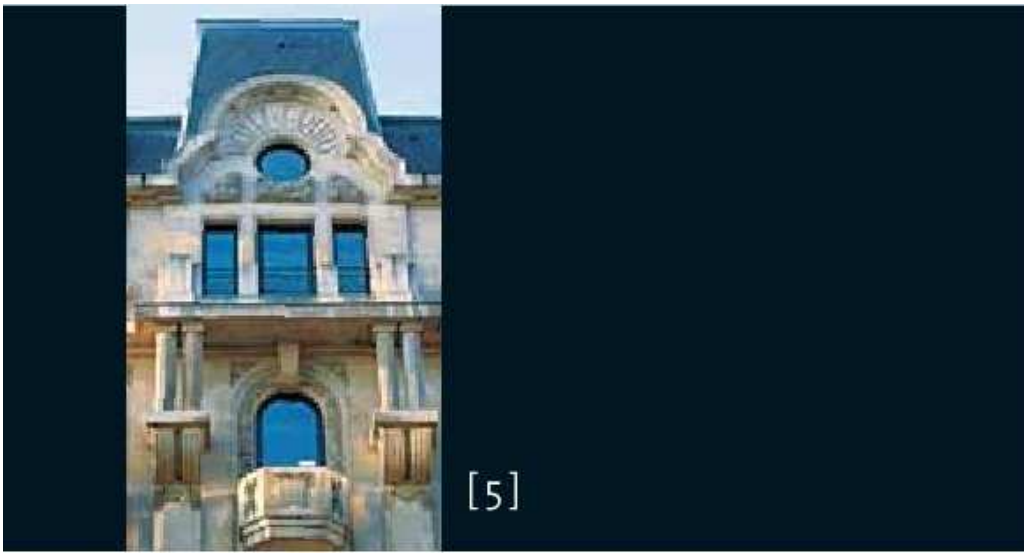
[4]

[4] Hôtel Alfa

Adresse	14, place de la Gare
Construction	1930
Architecte	Gust Schopen (1890-1931), des premiers plans non réalisés avaient été proposés par Léon Bouvart (1883-1933)
Maître d'ouvrage	Alfred Lefèvre, entrepreneur

Edifice le plus impressionnant de la place de la Gare, l'hôtel Alfa forme un contrepoint important à la gare. Il est un témoin intéressant du style Art déco, même s'il a été plusieurs fois rénové à l'intérieur. La façade est divisée horizontalement en deux zones: d'une part, le rez-de-chaussée et la mezzanine et, d'autre part, les étages supérieurs. A noter les entrées à encadrement monumental et les ornements aux formes typiques de l'Art déco: des motifs géométriques formés de lignes zigzagantes et de boules ainsi que des balcons triangulaires. Ces éléments donnent un certain dynamisme à une façade par ailleurs plutôt conventionnelle. Une partie du bâtiment qui n'a été construite que dans les années 90 se distingue légèrement du reste de l'immeuble.

Dans le restaurant de l'hôtel Alfa, une peinture murale de Julien Lefèvre (1907-1984), fils d'Alfred Lefèvre, représente les quatre régions du Luxembourg: les Ardennes (Éislek), le Bassin minier (Minett), la Moselle (Musel) et le Centre (Guttland). En 1991, le Ministère de la Culture a repris l'hôtel Alfa dans la liste des monuments à protéger.



[5] Hôtel Graas

Adresse		78, avenue de la Liberté
Construction		1928
Architecte		Louis Rossi (1899-1957)
Maître d'ouvrage		Pierre Graas, aubergiste

Egalement de style Art déco, l'ancien hôtel Graas – dont seule l'inscription sur le fronton rappelle l'existence – se distingue par sa façade symétrique. Le point d'orgue de la décoration se situe au niveau du troisième étage et des mansardes aménagées: des balcons à balustrades de pierre, des porte-fenêtres en plein cintre et d'imposantes consoles en forme de doubles colonnes supportant la corniche. Tous ces éléments affichent les formes géométriques typiques du style des années 20. Lors de sa rénovation par la Banque de Luxembourg, l'immeuble a été complètement remanié.

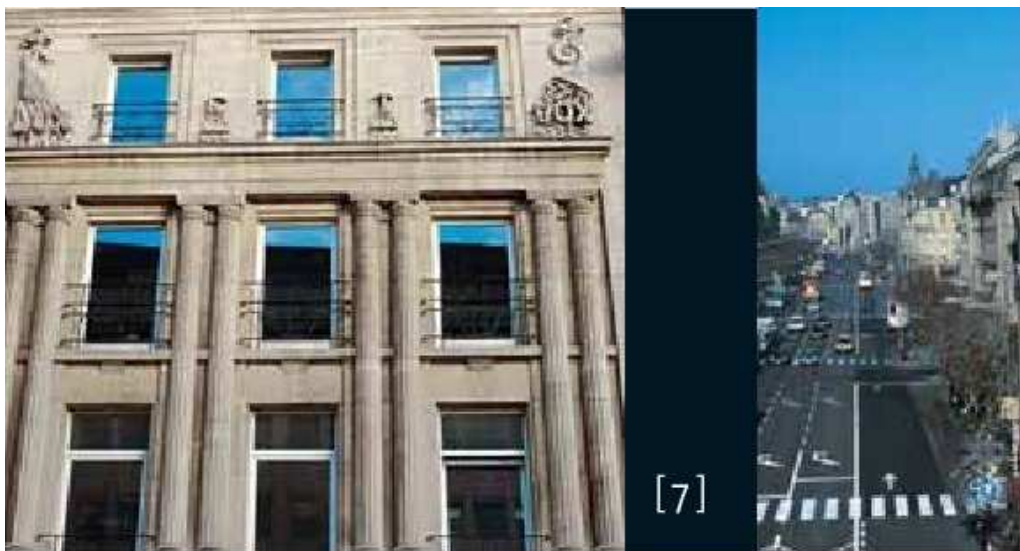
Dans le quartier, il existe encore d'autres immeubles du même style Art déco, notamment rue de Strasbourg et avenue de la Gare.



[6] Maison de rapport Campill

Adresse		66, avenue de la Liberté
Construction		1905
Maître d'ouvrage		Félix Campill, pharmacien

Remise en état en 2003 par ses propriétaires actuels, cette maison de rapport est un des rares immeubles rénovés ayant su conserver de grandes parties de leurs installations initiales, sans pour autant renoncer au confort de l'habitat moderne. Ses cheminées, plafonds de stuc, planchers, portes et escaliers ayant été conservés et restaurés, cette maison a une valeur historique bien plus importante que de nombreux autres immeubles remaniés du quartier de la gare. A l'origine, le rez-de-chaussée abritait une pharmacie. L'axe central de la façade richement décorée de style néo-Renaissance est accentué par un encorbellement enjambant deux étages et une lucarne cossue à double fronton. Le détail le plus marquant est le cartouche avec mascarons entourés de deux cornes d'abondance, symboles de la fécondité.



[7] Ciné Capitole

Adresse	55, avenue de la Gare
Construction	1931

Le “Capitole” fut inauguré en 1931 par la famille de cinéastes Reckinger, avec la projection du film “Die Drei von der Tankstelle”. Il faisait partie des premiers cinémas luxembourgeois à projeter des films parlants. Des symboles (cor, ondes, éclairs) portant les dénominations “Vox” et “Lux” sont gravés dans la pierre de la façade et représentent les techniques modernes. La façade en pierre de taille, avec son architecture à doubles colonnes, n’est que partiellement conservée aujourd’hui. Ses formes classicistes lui confèrent un caractère monumental et la font paraître désuète comparée au média moderne qu’est le cinéma. Le cinéma “Yank”, près du “Rousegaertchen”, pendant moderne de la même époque, a malheureusement été démoli.

[8] Place de Paris

L’aménagement de cette place en éventail, marquant l’extrémité sud du Plateau Bourbon et considérée comme le portail de l’avenue, a bénéficié d’une attention particulière. Ainsi, il a fallu faire correspondre la position des deux immeubles faisant l’angle côté nord de la place afin de créer un cadre adéquat pour cette avenue phare de la ville. En revanche, aucun effort particulier n’a jamais été consenti à l’agencement de la place elle-même.



[8]



[9]

[9] Hôtel-restaurant Paris Palace

Adresse	4, place de Paris
Construction	1909-1912
Architectes	Jos Nouveau (1883-1946) et Léon Muller (1885-1959)
Maîtres d'ouvrage	Les frères Seiler, entrepreneurs

Premier bâtiment du côté nord, l'hôtel-restaurant Paris Palace a déterminé l'architecture de la place. Comme le laisse sous-entendre son nom initial, ce bâtiment témoigne d'une forte influence française. Elle apparaît notamment au niveau de l'organisation des façades, des rampes de balcons travaillées en fer forgé et de la forme élevée de la toiture. Des cartouches et des guirlandes ornent les garde-corps et les lucarnes.

Dans les années 70, ce bâtiment – aussi connu sous le nom d'“Hôtel de Paris” – a failli être démoli. Finalement, il a été démantelé et les façades ont pu être sauvées. Le bâtiment à l'angle du Fort Elisabeth a eu moins de chance: il a dû céder sa place à un nouvel édifice peu convaincant.



[10]

[10] Maison de rapport Devas-Kluge

Adresse		38, avenue de la Liberté
Construction		1912
Architecte		George Traus (1865-1942)
Maître d'ouvrage		Fritz Devas-Kluge, maître plafonneur

L'immeuble Devas-Kluge a dû s'aligner architectoniquement sur l'Hôtel de Paris. Etant donné qu'il est le seul bâtiment entre deux rues, il était impératif que sa façade soit nettement plus large, sans quoi elle ne produirait pas d'effet particulier. L'immeuble présente des ressemblances avec son pendant au niveau des balcons et de la toiture. Détails intéressants: un cartouche avec le monogramme FDK en guise de console de balcon et un autre avec une tête de lion et des pommes de pin comme décoration de lucarne. Autrefois, l'immeuble abritait de grands locaux commerciaux ainsi que plusieurs appartements de taille différente.

[11] Maison de rapport Engels

Adresse		37, avenue de la Liberté
Construction		1910
Architecte		Albert Brick
Maître d'ouvrage		Hippolyte Engels, employé de banque

L'immeuble Engels était lui aussi un exemple de haut standing, typique du Plateau Bourbon. Les appartements

[11]



[12]

offraient une salle à manger, un salon, une cuisine, deux chambres à coucher et une salle de bains – ce qui, à l'époque, était loin d'être une évidence. La cage d'escalier se trouvait à l'arrière du bâtiment. La façade est richement décorée de cartouches et de guirlandes. Particularités: les vitraux multicolores du rez-de-chaussée et les deux sculptures sous la corniche représentent des personnages munis de torches.

[12] Hôtel Molitor

Adresse	28, avenue de la Liberté
Construction	1913/14
Architecte	Jean Warken (1885-1927)
Maître d'ouvrage	Adam Molitor, enseignant

En près de cent années d'existence, l'hôtel Molitor n'a guère changé extérieurement, mis à part quelques détails, comme ses fenêtres peu avantageuses. Malheureusement, le dôme a été amputé de sa pointe et ainsi d'une partie de son effet initial. Néanmoins, la lucarne monumentale qui supprime une façade angulaire à pan coupé demeure un élément marquant. L'immeuble fait preuve d'une certaine élégance due au ressaut de la façade et aux cartouches ornant les garde-corps et la corniche.



[13]



[14]

[13] Cabinet et maison d'habitation Dr Delvaux

Adresse	10, rue Dicks
Construction	1910
Architecte	Jos Nouveau (1883-1946)
Maître d'ouvrage	Dr Delvaux, médecin

Cette maison de maître s'inspire surtout du néogothique, un style architectural par ailleurs assez rare pour des bâtiments profanes au Luxembourg, illustrant en outre le répertoire des architectes qui n'hésitaient pas à combiner les éléments d'époques architecturales différentes (voir aussi les maisons n^{os} [9] et [30]). La façade est organisée de manière asymétrique grâce à un ressaut. Autres particularités de l'immeuble: son encorbellement entrecoupé de vitraux multicolores, la conception originale des initiales D et G des maîtres de maison, tenues par des dragons ainsi que la corniche et la lucarne décorée en filigrane, qui de par leurs formes trahissent des influences d'Art nouveau.

[14] Eglise Sacré-Cœur

Adresse	Rue Dicks / rue du Fort Elisabeth
Construction	1930
Architecte	Service de l'architecte de la ville sous la direction de Nicolas Petit (1876-1953)
Vitrier	Otto Linnemann (D)
Maître d'ouvrage	Ville de Luxembourg



[15]

La construction d'une église avait été réclamée par les habitants du quartier de la gare pendant des décennies. Suite au règlement grand-ducal du 6 septembre 1933, la paroisse Luxembourg-Gare vit le jour. L'édifice avec sa tour massive et ses portails en plein ceintre s'inspire de l'architecture romane. Le plan de l'église respecte le schéma d'une basilique, avec une nef, un transept et des collatéraux. Le bâtiment présente un plafond à pans de bois et une abside rectangulaire ornée d'une fresque murale du Christ en majesté. Les vitraux multicolores dépeignent des scènes de la vie de Jésus.

[15] Hôtel Carlton

Adresse	2, rue Dicks
Construction	1926
Architecte	Mathias Martin (1892-1941)
Maître d'ouvrage	Michel Betz, retraité

L'ancien hôtel Carlton, dont le projet initial prévoyait deux maisons privées, a une façade monumentale de conception classique. Elle se distingue notamment par son ornement sculptural. A l'occasion du 100^e anniversaire de l'écrivain luxembourgeois Michel Rodange (1827-1876), les appuis de fenêtre ont été décorés de scènes et de motifs de l'épopée "De Renert", une variante luxembourgeoise du "Roman de Renart", dressant un portrait amusant et souvent satirique de la société des années 1870.



[16]

[16] Maison de maître Morheng

Adresse		130, boulevard de la Pétrusse
Construction		1927
Architecte		Jos Jentgen (1886-?)
Maître d'ouvrage		Jean Morheng, entrepreneur

Cet immeuble qui appartient aujourd'hui à la banque Fortuna était à l'origine une maison de maître abritant les locaux de l'entreprise. Au rez-de-chaussée se trouvaient la salle à manger, le salon, le fumoir, la salle de séjour, la cuisine et deux grands bureaux. Par rapport à l'immeuble voisin, la façade respire une certaine allégresse. Ce contraste est accentué par la variété des formes des fenêtres, la loggia ouverte et les volutes de la lucarne. Contrairement à d'autres architectes, Joseph Jentgen est toujours resté fidèle au même style architectural.

[17] Siège central de l'administration de l'ARBED

Adresse		19, avenue de la Liberté
Construction		1920-1922
Architectes		René Théry (1869-1922), Sosthène Weis (1872-1941)
Sculpteur		René Rozet (1859-?)
Maître d'ouvrage		ARBED (Aciéries Réunies de Burbach, Eich et Dudelange)



L'immeuble abritant le siège central de l'administration de l'ARBED (aujourd'hui ARCELOR) a été conçu par l'architecte français René Théry. D'un point de vue urbanistique, il représente le centre du Plateau Bourbon et son effet est renforcé par le "Rousegaertchen" qui lui fait face. Architectoniquement parlant, le bâtiment correspond à un palais à quatre ailes à l'image des résidences d'aristocrates, symbolisant tradition et bien-être. Les façades richement ornées de cette construction monumentale regorgent de références architecturales aux motifs typiques des 17^e et 18^e siècles. Avec ce bâtiment respectueux des traditions, le groupe sidérurgique ARBED, qui s'était étendu outre-Atlantique dans les années 20, voulait mettre en évidence sa puissance.

De nombreux détails ornementaux renvoient à la production sidérurgique (outillage utilisé dans les mines et les forges) ainsi qu'à la prééminence économique du groupe (navires et globe).

L'ensemble sculptural au-dessus du pignon central du Français René Rozet représente le triomphe de la science, du commerce et de l'industrie.

Le portail vers la somptueuse cour intérieure, sur laquelle donne la terrasse de la salle à manger à l'étage, se trouve boulevard de la Pétrusse.



[18] Maisons de maître Elter, Michels, Loesch

Adresse	5-9, avenue de la Liberté
Construction	1907
Architecte	Jean-Pierre Koenig (1870-1919)
Maîtres d'ouvrage	Eugène Elter, marchand de vin Jean-Pierre Michels, entrepreneur Adam Loesch, avocat

Ce pâté de maisons au coin de l'avenue de la Liberté et de la rue Goethe est à l'origine de l'urbanisation du Plateau Bourbon. Sur ordre de différents maîtres d'ouvrage, l'architecte Koenig acquit huit terrains à bâtir pour lesquels il réalisa les plans de construction. Contrairement aux autres maisons de l'avenue, qui abritent plusieurs habitations et des locaux de commerce, il s'agit de maisons unifamiliales avec des bureaux pour professions libérales, reflétant le statut social de leurs propriétaires. Pour les façades, l'architecte s'est inspiré de la première Renaissance française, tout en intégrant des éléments Art nouveau, qu'il allait appliquer également à l'immeuble de la Caisse d'Épargne. Les encorbellements, la tourelle, les balcons ainsi que les lucarnes confèrent une silhouette pittoresque à cet ensemble de maisons. Par ailleurs, les façades se distinguent par des pilastres et des colonnes richement ornementés ainsi que par d'intéressants motifs de détail. Faisant allusion aux professions des propriétaires, des motifs bachiques ornent le tympan de la maison Elter et une femme aux yeux bandés – symbole de l'impartialité de la justice – décore celle de l'avocat Loesch. Aujourd'hui, ce complexe appartient intégralement à la Banque et Caisse d'Épargne de l'État (BCEE).



[19] Siège de la Caisse d'Épargne de l'État et du Crédit Foncier

Adresse	1, place de Metz
Construction	1910, 1933
Architectes	Jean-Pierre Koenig (1870-1919)
Extension	Jos Nouveau (1883-1946) et Léon Muller (1885-1959)
Sculpteur	Jean Mich
Maître d'ouvrage	Banque et Caisse d'Épargne de l'État

Aujourd'hui, la Banque et Caisse d'Épargne de l'État (BCEE) est propriétaire de plusieurs bâtiments situés entre son ancien siège central près du pont Adolphe et le nouveau bâtiment de Jean Herr et Christian Bauer près du "Rousegaertchen", parmi lesquels on retrouve l'ancien bâtiment administratif des Chemins de fer de même que celui des Assurances Accident. Les bâtiments sont reliés entre eux par des tunnels souterrains. L'un de ces tunnels abrite en outre la galerie d'art de la Banque et Caisse d'Épargne de l'État, ouverte au public (entrée dans le nouveau bâtiment). Aujourd'hui, l'ancien siège central de la Caisse d'Épargne héberge un musée de la banque.

Pour la Caisse d'Épargne, l'architecte a utilisé le même style architectural que pour les maisons d'habitation au sud du pâté de maisons, c.-à-d. le style première Renaissance française imprégné d'éléments Art nouveau. Avec ses façades richement décorées, ses encorbellements, ses tourelles et surtout sa grande tour polygonale, la construction évoque l'architecture de l'hôtel de ville. D'autres symboles de sou-



veraineté soulignent ce caractère d'établissement public: les armoiries grand-ducales et la couronne ornant le pignon du portail ainsi que les ruches et le lion de l'encorbellement de la tour. A l'image d'un portail d'église médiévale, l'entrée principale est entourée de sculptures évoquant des thèmes plutôt profanes: l'épargne et le commerce.

L'Etat a prêté une attention toute particulière à la configuration des bâtiments de tête de pont. En effet, l'ensemble urbanistique en phase de voir le jour à cet endroit était appelé à devenir le pendant de la vieille ville, mis en évidence par le nouveau pont et les espaces verts de la Vallée de la Pétrusse. L'immeuble de la Caisse d'Epargne et son effet à distance ont su répondre à cette attente. Cependant, la tête de pont ne fut complète qu'avec la réalisation du bâtiment faisant face à la Caisse d'Epargne.

[20] Pont Adolphe

Construction	1900-1903
Architecte	Paul Séjourné (F), ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de Dijon
Maître d'ouvrage	Etat luxembourgeois

L'urbanisation du Plateau Bourbon imposa la construction d'un deuxième pont au-dessus de la Vallée de la Pétrusse, afin de relier le quartier de la gare et la vieille ville. Avec une ouverture de 84,65 m, ce pont, qui jusqu'à nos jours porte le nom du Grand-Duc Adolphe, présentait la plus grande voûte de pierre de l'époque. Un cartouche représentant les



armoiries du Grand-Duché orne la voûte en son milieu.
Dans les années 60, la chaussée fut élargie pour faire face
à un trafic automobile toujours plus dense.

[21] Siège administratif de la direction des Chemins de fer

Adresse	2, place de Metz
Construction	1910
Architecte	Karl Jüsgen (A)
Maître d'ouvrage	Direction générale impériale des chemins de fer en Alsace-Lorraine

L'ancien bâtiment administratif de la direction des Chemins de fer est un exemple typique du style architectural impérial allemand. Comparé à celui de la Caisse d'Épargne, ce bâtiment paraît un peu sobre. Or, c'est justement parce que sa coupe, son volume et l'agencement des différentes parties sont calqués sur la Caisse d'Épargne que les autorités, considérant qu'il constituait un pendant réussi, ont accepté le projet. Le rez-de-chaussée donne l'impression de servir de zone de soubassement, alors que les étages sont structurés par des pilastres en lisière. Les angles reproduisent l'asymétrie du bâtiment de la Caisse d'Épargne. Au niveau de la lucarne, on découvre des motifs ferroviaires et maritimes, ornements qui renvoient au secteur d'activité de l'administration.

Ce bâtiment a entre autres hébergé la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA).



[22] Administration des Assurances Accident

Adresse	1, rue Zithe
Construction	1914, 1930
Architecte	Jean-Pierre Koenig (1870-1919)
Extension	Georges Traus (1865-1942)
Maître d'ouvrage	Administration des Assurances Accident, Etablissement d'Assurances contre la Vieillesse et l'Invalidité

L'ancien bâtiment de l'administration des Assurances Accident est une construction monumentale qui n'a rien à envier à la tête de pont. Or, à cause de sa situation dans une étroite rue latérale, il ne produit pas le même effet. La façade est aménagée de manière symétrique avec des pavillons angulaires en forte saillie et un ressaut central dont la lucarne est mise en évidence par des ornements architectoniques. Autres éléments marquants: la toiture tantôt mansardée, tantôt pyramidale, les figures ornementales de style Empire – particulièrement bien visibles au portail du 106, boulevard de la Pétrusse – ou encore le style maniériste des doubles colonnes des pavillons angulaires. Enfin, notons que cet édifice est également doté des armoiries nationales.



[23] Boulevard de la Pétrusse

Le boulevard de la Pétrusse, situé à l'extrémité ouest du plateau, était déjà considéré comme un emplacement attractif pour des maisons de maître dans les plans urbanistiques de Joseph Stübgen. Malgré quelques aménagements architecturaux dans les années 60 et 70, la plupart des habitations ont subsisté. Ces maisons, qui ont subi des rénovations plus ou moins réussies, datent en grande partie de l'époque d'avant la Première Guerre mondiale et se distinguent par une diversité de styles très appréciée à l'époque. Éléments marquants: les encorbellements, les tourelles, les frontons, les balcons et le souci du détail décoratif. Certaines maisons ont conservé leurs jardinets à clôture en fer forgé ainsi que leurs portes et fenêtres d'origine. Le "fer à repasser" du n° 72, une remarquable maison de style Art nouveau, devrait être classé prochainement; pour l'instant, il se trouve toutefois dans un état pitoyable.



[24]

[24] Villa Pauly

Adresse		57, boulevard de la Pétrusse
Construction		1923
Architecte		Mathias Martin (1892-1941)
Maître d'ouvrage		Dr Pauly, chirurgien

Cette maison de maître avec ses quatre tours angulaires fait sciemment référence à l'architecture des châteaux forts de la fin du Moyen-Âge et du début de la Renaissance. L'apparence d'une fortification militaire est amplifiée par le pont et la maçonnerie apparente de la façade.

De 1940 à 1944, la Villa Pauly était le quartier général de la Gestapo. Aujourd'hui, elle héberge le siège du Comité directeur pour le souvenir de la Résistance ainsi qu'un centre de documentation sur les mouvements de résistance au Luxembourg. Depuis 1989, le bâtiment est classé monument historique.



[25] Maison d'angle

Adresse	55, rue Michel Rodange
Construction	1911
Architecte	Isidore Engler (1888-1962)

Cette maison d'angle bien conservée fait partie d'un pâté de maisons typiques du début du 20^e siècle. Le détail le plus marquant est sans doute ce bestiaire tout à fait particulier au niveau de la corniche: le dragon et l'aigle représentant des démons protecteurs sont issus du répertoire de motifs médiéval tout comme les fenêtres jumelles de l'encorbellement, où l'on découvre aussi – contre toute attente – une figure de Bacchus, symbole de volupté et de joie de vivre.

[26] Maisons jumelles Art nouveau

Adresse	7 + 9, rue Michel Welter
---------	--------------------------

Ces maisons jumelles avec leur façade de style Art nouveau sont ressemblantes et différentes à la fois. Elles se distinguent notamment au niveau de la structure des façades et du coloris, ceci étant dû à l'utilisation de matériaux différents. Quelques détails esthétiques: les grilles de soupiraux, les encadrements de fenêtre alambiqués en pierre de taille et l'éclatant pignon de la maison n° 9.



[27]



[28]

[27] Maison de maître Reichling

Adresse	31, rue Goethe
Construction	1913
Architecte	Paul Michel Funck (1875-?)
Maître d'ouvrage	Veuve Reichling

Depuis 1999, cette maison de maître d'esprit typiquement transalpin sert justement de résidence à l'ambassadeur d'Italie. Il s'agit d'une construction classiciste avec une avancée à colonnes et une toiture faiblement inclinée, typiquement méditerranéenne. Le rez-de-chaussée forme une zone de soubassement et la façade des étages supérieurs est habillée de briques hollandaises. En contraste stylistique: la résidence actuelle de l'ambassadeur d'Autriche au n° 33.

[28] Villa Clivio

Adresse	Visible depuis les n° 15 et 19 de la rue Goethe
Construction	Vers 1908
Architecte	Cesare Clivio (1868-1939)
Maître d'ouvrage	Cesare Clivio, entrepreneur

Depuis les années 1960, le sort semble s'acharner sur la Villa Clivio. Alors qu'elle était autrefois isolée, elle se retrouve à présent coincée entre les bâtiments alentour et a perdu sa terrasse et son jardin à l'arrière. La Caisse d'Épargne a acquis le bâtiment dans les années 80 et les



rénovations effectuées depuis laissent deviner sa splendeur d'antan. Ce bijou de l'Art nouveau n'a pas son pareil au Luxembourg. Aussi bien son plan que la structure de ses façades, son décor essentiellement floral ou encore ses couleurs (qui paraissent un peu artificielles aujourd'hui) confèrent à la construction de cet immigré italien une chaleur méditerranéenne. Sur les fresques murales couvrant la loggia à l'entrée un architecte et un maçon sont représentés par des angelots.

[29] Place des Martyrs

Le "Rousegaertchen" (jardin des roses), aménagé dans les années 20, produit un important effet spatial sur les bâtiments alentour, en particulier sur le bâtiment administratif d'ARCELOR et le nouvel immeuble de la Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat. La banque et le groupe sidérurgique ont d'ailleurs participé à l'acquisition de la sculpture d'Henry Moore (1898-1986) par la Ville de Luxembourg.

A noter par ailleurs les mascarons ornant les supports d'encorbellement des maisons n^{os} 4 et 6 de la rue de la Grève, réalisées par l'architecte Jean Warken en 1923 pour le Dr Molitor et sa sœur, Irma Molitor. L'un de ces motifs représente un visage d'enfant avec un nounours (peut-être en allusion aux petits patients), l'autre, une déesse de la victoire.



[30] Maison de rapport Giorgetti

Adresse	16, avenue de la Liberté
Construction	1926
Architectes	Jos Nouveau (1882-1946) et Léon Muller (1885-1959)
Maître d'ouvrage	Achille Giorgetti, architecte

Cette maison au “Rousegaertchen” fait partie des plus impressionnants immeubles privés le long de l’avenue. Son effet urbanistique provient notamment de sa façade très structurée, inspirée des maisons de rapport parisiennes du tournant du siècle.

Le pan arrondi rehaussé par deux avant-corps latéraux est particulièrement imposant. Les appuis de fenêtre du premier étage sont ornés d’un motif de feuilles de châtaignier. Le comble aménagé est mis en valeur par une balustrade et couronné d’une coupole à œil-de-bœuf. Des consoles monumentales entourent les vitrines et l’entrée du rez-de-chaussée.

Les appartements de cet immeuble étaient très spacieux et offraient initialement quatre chambres, une cuisine et une salle de bains.

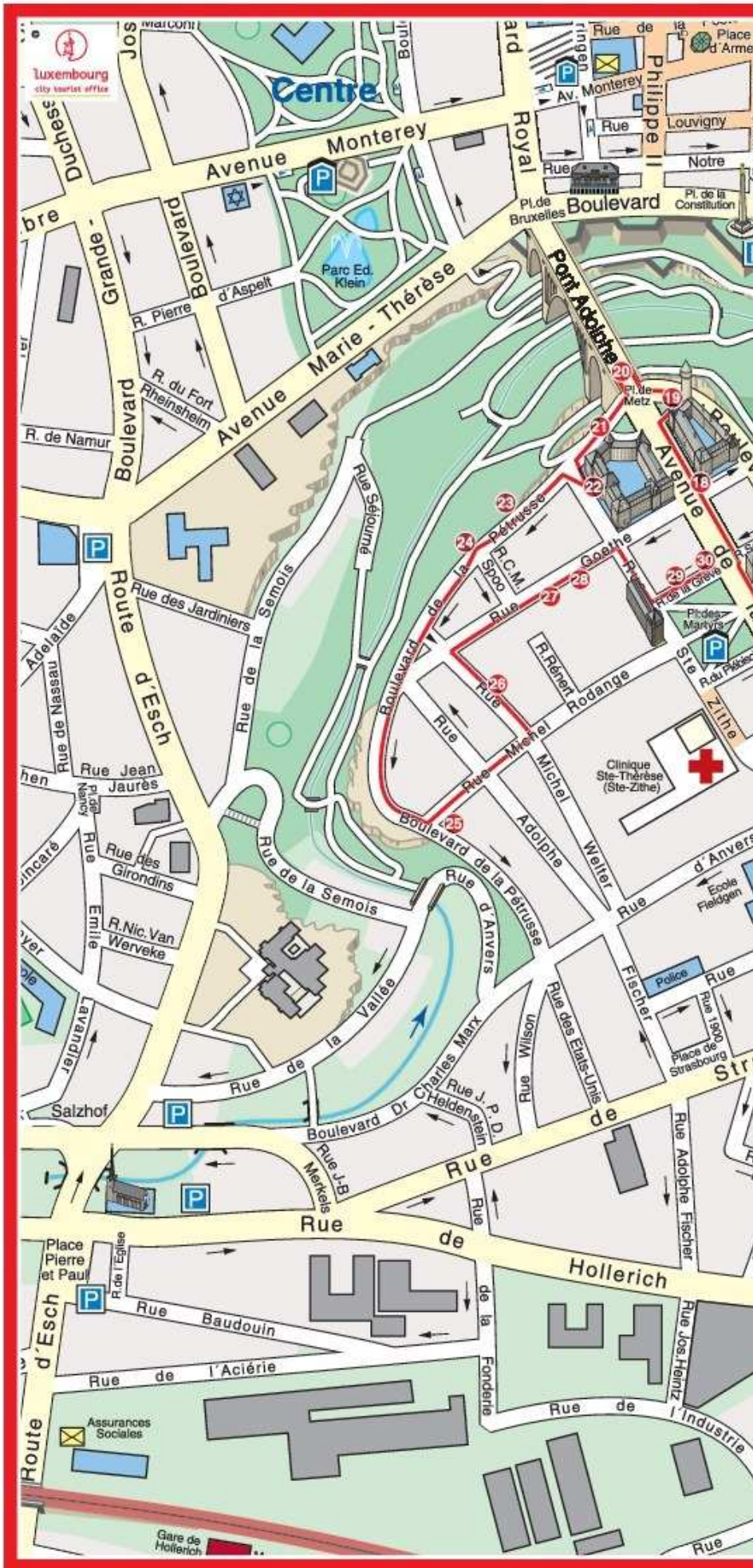
Afin de faciliter autant que possible l'accès des personnes à mobilité réduite, des précautions supplémentaires ont été apportées à ce parcours.

Glossaire

Ressaut	Avancée d'une façade sur plusieurs étages
Loggia	Enfoncement formant un balcon couvert
Pilastre	Montant engagé dans un mur et formant une légère saillie
Lucarne	Fenêtre à encadrement architectural pratiquée dans la toiture d'un bâtiment
Mezzanine	Entresol
Console	Moulure saillante qui sert de support
Cartouche	Ornement sculpté ou dessiné, en forme de feuille à demi déroulée et destiné à recevoir une inscription, une devise ou encore des armoiries

Impressum

Editeur	Luxembourg City Tourist Office B.P. 181, Place d'Armes L-2011 Luxembourg Tél. 22 28 09, Fax 46 70 70 touristinfo@luxembourg-city.lu www.luxembourg-city.lu/touristinfo/ www.lcto.lu
Tours guidés	Tél. 4796-2709, Fax 47 48 18 guides@luxembourg-city.lu
Autrice	Antoinette Lorang
Traduction	Manu Aruldoss
Conception	Roland Pinnel
Collaboration rédactionnelle	Cathy Giorgetti, Martine Voss
Marketing	Romain Modert
Photos	Leica Club (Richard Spautz, Carlo Hommel, Henri Gehlen, Denise Puraye), Christof Weber
Layout	Editions Guy Binsfeld, n° 3897
Cartographie	MDI
Imprimerie	Imprimerie Victor Buck 7,500 – 05/2003



[Légende]



- [1] Gare centrale de Luxembourg
- [2] Rondes des Chemins de fer
- [3] Bas-reliefs en terre cuite
- [4] Hôtel Alfa
- [5] Hôtel Graas
- [6] Maison de rapport Campill
- [7] Ciné Capitole
- [8] Place de Paris
- [9] Hôtel-restaurant Paris Palace
- [10] Maison de rapport Devas-Kluge
- [11] Maison de rapport Engels
- [12] Hôtel Molitor
- [13] Cabinet et maison d'habitation Dr Delvaux
- [14] Eglise Sacré-Cœur
- [15] Hôtel Carlton
- [16] Maison de maître Morheng
- [17] Siège central de l'administration de l'ARBED
- [18] Maisons de maître Elter, Michels, Loesch
- [19] Siège de la Caisse d'Épargne
de l'État et du Crédit Foncier
- [20] Pont Adolphe
- [21] Siège administratif de la direction des
Chemins de fer
- [22] Administration des Assurances Accident
- [23] Boulevard de la Pétrusse
- [24] Villa Pauly
- [25] Maison d'angle
- [26] Maisons jumelles Art nouveau
- [27] Maison de maître Reichling
- [28] Villa Clivio
- [29] Place des Martyrs
- [30] Maison de rapport Giorgetti

BANQUE DE LUXEMBOURG



_ Luxembourg-Gare 80, place de la Gare

BANQUE DE LUXEMBOURG

- Un ancrage luxembourgeois,
des compétences internationales
- Un caractère de banque privée
- Un même métier depuis 1920 : la gestion d'actifs
- Une clientèle locale et européenne
d'investisseurs particuliers et professionnels

PRIVATE BANKING

pour tout renseignement :

BL CONTACT, tél. (352) 26 20 26 60

du lundi au vendredi de 7h30 à 18h00

e-mail : blcontact@bdl.lu / www.banquedeluxembourg.com

Nos guichets sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30

Luxembourg-Centre
14, boulevard Royal

Luxembourg-Kirchberg
41, avenue J.F. Kennedy

Bertrange
Centre Commercial
"La Belle Etoile"





Luxembourg
city tourist office

Place d'Armes B.P. 181
L-2011 Luxembourg
Tél. (352) 22 28 09/4796-2709
Fax (352) 46 70 70
touristinfo@luxembourg-city.lu

www.luxembourg-city.lu/touristinfo/
www.lcto.lu

 **luxembourg.**

